

129 – AUTRE VOCABULAIRE NAUTIQUE

Le vocabulaire nautique est décidément très international et en voici quelques exemples pour garder le sourire :

ARSENAL :

Le mot nous vient tout droit de l'arabe « dâr as-sina'ah », soit atelier, endroit où l'on fabrique.

On retrouve cette même racine dans de nombreuses langues occidentales et son petit frère « la darse » est d'usage dans plein de langues romanes.

C'est dans un arsenal militaire et non maritime qu'ont été fabriqués les « spaghettis » des colonels de nos cher et grand Jean Villard Gilles.

BATEAU :

Le mot est d'origine normande, « bat » et a donné le mot anglais « boat ». Il y a des grands et des petits bateaux, mais on donnera plus volontiers le nom de « bâtiment » à une unité importante.

Ce n'est pas une raison pour mettre un circonflexe « â » au mot bateau, erreur que l'on retrouve hélas dans certains documents officiels qui se prétendent sérieux et non seulement dans des écrits juvéniles d'amoureux de châteaux.

CATAMARAN :

Eh, oui ! Le nom de ce type de multicoque nous vient tout droit du tamoul, « kattamaram » radeau constitué de troncs liés.

Mon Ami Pion-Pion nommait avec justesse ce type de navire des « gîte-à-plat ». Il avait tout juste !

CHARIVARI :

Ce mot viendrait du latin « caibaria », provenant de « karêbaria » en grec. En français courant, cela signifie « tapage » ou « chahut ».

Dans son dictionnaire pittoresque de marine de 1835, Jules Lecompte indique qu'anciennement sur les bâtiments de la Royale c'était un cri dont les matelots s'étaient fait un privilège, sous le prétexte de trouver dans ces invectives une plainte leur servant de stimulant lors des dures manœuvres au cabestan.

Il était toléré que dans les paroles du charivari, les hommes d'équipage insultent ou se moquent de n'importe qui à bord, gradé ou non. Cette tolérance permettait aux hommes de se défouler, mais aussi aux officiers de prendre la température de leur état d'esprit et de leurs rivalités afin de prévenir une crise.

Pour s'encourager, un des marins criait : « charivari » !

Tous les autres demandaient dans un bel ensemble : « et pour qui ? ».

Le premier reprenait en citant le nom d'une personne et y ajoutait une kyrielle de propos hostiles, moqueurs ou offensants pour le porteur du nom proposé et qui se terminait par le mot : « aussi », pour rimer avec Charivari.

Les marins reprenaient aussitôt par un chœur de cris et rires moqueurs en poussant aux barres d'aspect et virant au guindeau avec un redoublement d'efforts.

Pour sa part Augustin Jal dit dans son merveilleux glossaire de 1848 que le charivari était la liberté de presse du bord. On louait ou se plaignait d'un personnage autour du cabestan, seul moyen autorisé de faire part de ses griefs ou d'exprimer sa reconnaissance.

Le charivari a été autorisé sur les navires de La Royale jusqu'en 1850. Il est bien entendu qu'à tout autre moment la plus petite des insolences à bord pouvait entraîner des sanctions très dures.

DINGHY:

Un mot bien « british » qui nous vient tout droit de l'hindi, « dingi », esquif, petit bateau. Se trouve très présent dans la région de Calcutta.

Tom, mon ami de la Royal Navy, m'a appris le dicton « old sailors never die, they just get a little dinghy », lequel va de pair avec une autre maxime disant « since the boat was old and poorly maintained, it was obvious that the dinghy was dingy ».

En anglais, il y a deux mots singulièrement semblables : « dinghy » et « dingy ». L'humour britannique en a fait bon usage pour l'occasion.

FAILLI :

Mauvais marin, failli-gars, failli-chien, failli matelot, terme du 19^e siècle qui s'écrit aussi « faï ». Le terme vient du verbe faillir, lequel est issu du latin classique « fallere », tromper.

Le « failli » est ainsi un bon à rien. On dit aussi d'un failli qu'il n'est qu'un « gabier de poulaine ».

FLOT :

Voici un mot que l'on rencontre un peu partout sur notre continent, ce qui tend à montrer une racine étymologique indo-européenne.

Flot, flux, vlot, Flut, flood, on retrouve dans toutes ces langues la notion de liquide en mouvement.

On y associera volontiers en français les mots « flotter », « flotte », « flottement », « flottage » en même « renflouer ».

Au féminin, « la flotte » peut représenter ce liquide que l'on ajoute au pastis à raison d'une part pour 50, d'où le fameux « cinquante et un ».

GOGER :

Terme typique des navigateurs suisses signifiant, comme verbe, « mettre à tremper longuement ». On fait goger un canot pour que ses coutures se ferment et que la coque soit étanche. Combuger dit-on pour un tonneau, mais « laisser goger une personne dans le froid » relève d'un manuel de torture sadique !

On peut aussi goger un rhume que l'on a oublié de soigner avec un bon rhum.

GOELAND :

Tout comme goélette, ce mot est de pure racine bretonne, « gwelan », mouette. Avez-vous essayé de traduire la phrase « les goélands et les mouettes faisaient bon ménage » par Google dans votre langue préférée. Il y a des surprises, mais une amélioration serait bienvenue.

HOULE :

C'est un terme d'origine germanique, « Hol », creux. Mais nous avons aussi le mot espagnol « ola », la vague, sans oublier le vocable anglais « hole », le trou. On ne saurait négliger une étymologie plus lointaine et commune à plusieurs langues. En français, on parle volontiers de lames de houle, à différencier des lames de vent (voir mon texte 118 - vagues vagues).

MANILLE :

Voilà un mot bien connu qui ne nous vient pas des Philippines, mais de la belle Provence. « Maneillie » avec comme premier sens celui de l'anneau au pied auquel on fixait la chaîne des galériens à leurs bancs de nage. Chacun sait qu'au risque d'être galère, il ne faut pas être plein de vieilles manilles déplaisantes.

NAVION :

Le navion, contraction de « navire-avion », est le nom d'un hydravion à effet de sol expérimenté dès 1940. Ce mot a pour origine l'avion américain de la North American Navion (ou NA-avion), entreprise qui est devenue depuis 1948 la Ryan Navion. Le RIPAM indique dans sa partie B, sous règle 19, qu'un navion doit, lorsqu'il décolle, atterrit ou vole près de la surface, se maintenir à bonne distance de tous les autres navires et éviter de gêner leur navigation. Également, un navion exploité à la surface de l'eau doit observer les règles de la présente partie en tant que navire à propulsion mécanique. Il faut donc différencier « un avion » de « un navion » !

OURAGAN :

Passant par le castillan « huracán », voici un mot qui nous vient en ligne droite des indiens des Antilles, de l'arawak, mais plus précisément du taino. Comme quoi c'est probablement Christophe Colomb qui nous a rapporté ce joli mot-souvenir de ses voyages vers les Indes. Un ouragan est une tempête de grande violence, avec des vents dépassant la force 12 de l'échelle Beaufort. Il porte d'autres noms selon les régions, tel « typhon » dans le bassin nord-ouest du Pacifique.

PACHA :

Le capitaine d'un navire est souvent nommé le Pacha, nom provenant du turc, un titre donné aux gouverneurs de province dans l'ancien empire ottoman ainsi que « kapudanpacha » (amiral en chef de la flotte).

Ce vocable turc vient lui-même de l'arabe « bâchâ », roi, mot provenant à son tour du persan *padischâh* (de « pâd » (pouvoir) et de « châh » (roi)).

Il est dit que dans la prononciation arabe, le phonème « P » n'existe pas. Mais, à l'instar du Pacha du voilier 6mJI « Chatte de Perse », chacun a entendu parler du « shah » d'Iran.

Chat échaudé craint l'eau froide, le Pacha aussi.

QUILLE :

Ce mot basique de la construction navale nous vient de Scandinavie, « kjolr », quille de bateau.

Prendre ou ramasser une quille peut arriver à tout marin qui ne connaît pas ses limites. Dans de telles circonstances, le matelot marche comme un maladroit, mais la quille, elle, reste droite.

SOMBRER :

Selon A. Jal, ce mot espagnol a donné le vieux verbe français "sous-sommer" qui s'est transformé en sombrer, faire naufrage.

Le "Diccionario de la lengua española" de José Alemany y Bolufer, Ramón Sopena editor, Barcelona, 1917 indique pour sa part:

Zozobrar : Del latín sub, debajo y supra, encima. Peligrar la nave por la fuerza y contraste de los vientos. Perderse o irse a pique. Estar en gran riesgo y muy cerca de perderse el logro de una cosa que se pretende o que ya se posee.

Zozobra : Acción y efecto de zozobrar. Oposición y contraste de los vientos que impiden la navegación y ponen el barco en riesgo próximo de ser sumergido.

TSUNAMI :

Le tsunami est une onde océanique solitaire, une immense vague provoquée par une élévation ou un abaissement abrupt du fond de la mer sous l'influence d'un tremblement de terre. Dans nos régions, on dit raz-de-marée pour un tel phénomène. Le terme *tsunami* (津波) est un mot japonais composé de *tsu* (津), « port ou gué », et de *nami* (波), « vague ». Le mot a été tout d'abord employé en anglais, puis il a été francisé à partir 1914.

En eau profonde, les vagues du tsunami ont une période d'une durée de plusieurs dizaines de minutes, ce qui leur permet de se déplacer à plus de 800 km/h, tout en ne dépassant pas quelques décimètres de hauteur (voir mon article 063-célérité de la houle).

A l'approche des côtes, leur période et leur vitesse diminuent, tandis que l'amplitude de la vague augmente, pouvant provoquer des lames dépassant 30 mètres, lesquelles emportent tout sur leur passage, submergeant les îles ou le rivage des zones affectées.